

EDITORIAL



Chers déposants, chers adhérents,
membres fondateurs, membres d'honneur,

vous avez eu entre les mains le Fil à Fil n°7 lors de l'Assemblée Générale 2007 tenue à Douarnenez, entre-temps Fil à Fil n'est pas paru, faute de temps et peut-être par souci d'économie... Ce numéro 8 rend compte de l'AG de Nantes du 29 mai 2008.

Fidèle à sa vocation territoriale, la Cinémathèque tient ses assemblées générales annuelles dans diverses villes de Bretagne. Monsieur Jean-Louis Bouillère, directeur de la Culture au Conseil général de Loire-Atlantique, nous avait convié voilà déjà plusieurs années, à venir y tenir ce moment important de la vie de notre association. Faut-il rappeler le soutien indéfectible de ce Département ?

La seule antenne que nous avons pu maintenir, grâce à la participation financière de la collectivité, est celle de Nantes, basée aux Archives départementales de Loire-Atlantique.

La place grandissante des technologies de la communication et de l'information (TIC) et de ce que l'on appelle, dans un jargon de plus en plus répandu, « le numérique » nous amène à nous concentrer sur un domaine d'activité sensé toucher le plus grand nombre. On en oublierait presque les supports traditionnels : lettre d'information, carton d'invitation. Du 10 au 25 avril 2008, la Cinémathèque a mis en ligne en accès libre 250 heures numérisées, sur les 9000 heures que nous conservons. 1017 films ou documents ont pu être vus par ceux que l'on appelle les internautes.

Avec l'aide de la presse quotidienne régionale et de la télévision, nous avons pu le faire savoir, et, au total, ce sont 17000 personnes qui sont venues consulter et visionner ces images atypiques pendant la période d'essai du mois d'avril. Ceci représente l'équivalent, en quinze jours, de la quantité de personnes que nous aurions touché en sept ou huit ans par des diffusions culturelles classiques. Il n'est bien sûr pas question de comparer les deux méthodes mais tout simplement de les juxtaposer. A une époque où l'on peut consulter les images sur son téléphone portable, faire l'impasse sur ces nouveaux médias serait tout simplement suicidaire.

La Cinémathèque de Bretagne s'est attachée au fil des ans à consolider l'intérêt du public et des professionnels pour le film de famille et le film amateur. Depuis deux ans, notre association assume la tâche de rendre pérennes et accessibles les œuvres produites et réalisées avec l'aide financière de la Région Bretagne ou du Département du Finistère. Malgré ses moyens modestes - toutes proportions gardées -, notre Cinémathèque reste "dans le coup" et garde une écoute attentive de la profession et des autres cinémathèques régionales.

Le résultat financier 2006 de notre association fut catastrophique. Due en grande partie à la sortie des projets DIAZ et cinematheque-bretagne.fr, cette situation nous a contraint à des choix drastiques et l'obligation impérative de contenir sa masse salariale. Le résultat 2007 se présente sous un meilleur aspect. La Cinémathèque

a fait des sacrifices importants sur son fonctionnement et des économies conséquentes sur ces dépenses.

Tout ceci a permis d'atteindre un résultat positif et de respecter le plan de remboursement de notre dette. Deux années seront encore nécessaires pour apurer ce déficit. Nous allons mettre cette période à contribution pour étudier la prochaine convention avec nos partenaires et (re)définir le projet Cinémathèque de Bretagne.

Quelle sera la Cinémathèque de 2009 à 2012 ? Sera-t-elle définitivement installée sur le net ? Fera-t-elle partie d'un portail régional ? Les adhésions via le site internet auront-elles atteint un nombre conséquent ? La Cinémathèque aura-t-elle sa salle de

projection et si oui de quel type ? Sera-t-elle en partance pour un lieu plus spacieux et plus adapté sur le Plateau des Capucins à Brest ? Bénéficiera-t-elle d'un prochain décret définissant le statut des cinémathèques régionales ? Sera-t-elle enfin reconnue par les départements bretons qui la boudent ? Aura-t-elle mis aux normes HD (haute définition) sa plate-forme technique ?

Toutes ces questions et bien d'autres sont celles que se posent le bureau de l'association et sa direction, nous souhaitons y associer bien évidemment l'ensemble de l'équipe de la Cinémathèque mais aussi les déposants et les adhérents.

Erwan Moalic

Opération Accès libre du site Internet

Disponible sur internet depuis le mois de mars 2006, le site de la Cinémathèque de Bretagne ne pouvait jusqu'ici offrir à ses utilisateurs qu'une vingtaine d'heures de films à visionner, volume dérisoire compte tenu de la richesse de notre fonds. La ville de Brest et Brest Métropole Océane ont donc soutenu la Cinémathèque dans sa démarche et financé le raccordement des locaux au réseau Fibre optique régional.

Cet accès est pour nous, et tous nos utilisateurs, une véritable révolution. Nous pouvons désormais gérer la mise à disposition des films en ligne en toute autonomie et sans aucune limitation de durée.

C'est ainsi que le 1^{er} avril, nous avons pu annoncer que plus de 1000 films étaient désormais consultables sur www.cinematheque-bretagne.fr, et pour que la véracité de cette nouvelle ne soit pas mise en doute par la date à laquelle nous l'annoncions, nous avons lancé une grande opération d'accès

gratuit du 10 au 24 avril 2008.

Pendant 15 jours, la base de données documentaire en ligne était donc accessible librement et permettait de visionner à loisir ces 240 heures de films.

L'information, relayée à la fois par la presse quotidienne régionale, les radios, France 3, et même TF1, a remporté un vif succès.

La fréquentation mensuelle de notre site est de 4000 visites environ, soit une moyenne de 130 visites par jour. Le 10 avril, jour de lancement de l'opération, notre site a reçu 1458 visites. Nous n'étions pas encore au bout de nos surprises puisque le lundi 21 avril, jour de la diffusion du reportage réalisé par TF1, 6518 visites ont été atteintes.

Au total, l'opération a reçu 17 000 visiteurs en quinze jours pour un total de 19 618 visites.

Face à cet engouement, la décision a été prise de réitérer des opérations ponctuelles, la prochaine se déroulera les samedi 20 et dimanche 21 septembre 2008, pendant les journées du patrimoine. En effet, parallèlement aux diffusions organisées par la Cinémathèque durant ce week-end, les films concernés pourront être visionnés en ligne par celles et ceux qui ne peuvent pas se déplacer.

Au-delà du succès rencontré par cette opération, nous espérons évidemment qu'elle suscitera auprès des passionnés d'images et des fidèles de la Cinémathèque de Bretagne l'envie de devenir adhérent à notre organisme.

Pour en savoir plus, nous vous donnons rendez-vous sur www.cinematheque-bretagne.fr

Gaël Naizet



Juin 2008, un nouveau visage pour la Cinémathèque de Bretagne après une dizaine de mois de travaux sur le square Beethoven.





Nantes,
Archives départementales
de Loire-Atlantique.

Assemblée générale 2008

L'assemblée générale annuelle de la Cinémathèque s'est tenue cette année à Nantes à la salle audiovisuelle des Archives départementales de Loire-Atlantique à l'invitation de la direction de la culture du Conseil général de Loire-Atlantique. Cette invitation coïncidait avec l'ouverture après travaux des nouveaux bâtiments des archives. Commencée en 2005, l'extension des bâtiments vient de se terminer faisant passer la capacité de conservation de 31000 à 51000 mètres linéaires, un vrai défi technique d'autant plus que l'intégrité et l'harmonie architecturale de l'ensemble des bâtis, rassemblant plusieurs époques, a été respectée.

Cette AG 2008 se distinguait des précédentes par sa tenue en semaine, un jeudi après-midi, et sur le site le plus éloigné du siège de la Cinémathèque. C'était en quelque sorte un défi mais aussi une reconnaissance de l'association vis à vis des efforts constants du Conseil général de Loire-Atlantique depuis 1998 et le maintien de cette antenne devenue le symbole de la complicité qui peut exister entre une archive départementale et une structure associative développant des compétences spécifiques. De fait nous étions une petite cinquantaine et les procurations furent nombreuses. 126 procurations ont été réparties sur la base de deux par participants, cela donnait au total 66 votants pour le collège déposants, 7 votants pour le collège fondateurs, 3 pour le collège cotisants. Soit un total de 76 votants.

La séance a débuté avec un peu de retard le Président, le Vice-président et le directeur ayant été invités à déjeuner par M. Patrick Mareschal, Président du Conseil général de Loire-Atlantique, en présence de Mme Yanick Lebeauvin, vice-présidente chargée de la commission culturelle, et de M. Bouillère, directeur de la culture, à qui nous devons cette assemblée générale nantaise.

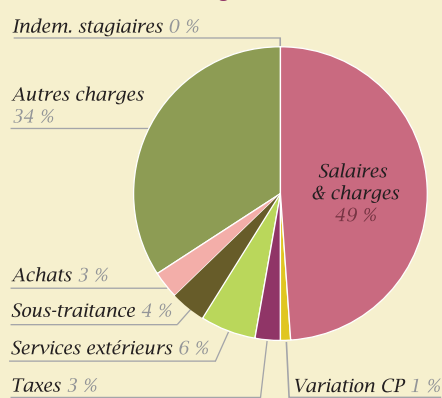
Cette assemblée générale 2008 n'était pas marquée par des tensions ou problèmes particuliers, elle s'est donc déroulée rapidement. Le Président Erwan Moalic a bousculé l'ordre de la présentation, faisant passer les bilans moral et financier ainsi que leur vote avant le bilan des activités, il a permis ainsi une discussion d'une vingtaine de minutes entre l'audience et la tribune. Les sujets abordés furent : l'organigramme de fonctionnement, les délais de télécinémas et l'engorgement de la plate-forme technique, le choix des formats de numérisation, la nécessité de faire évoluer le matériel de transfert vers la HD (Haute Définition).

Après la projection, le Président a ouvert l'assemblée générale par son bilan moral (se reporter à l'édito) puis a passé la parole au Vice-président Michel Lagouche pour le bilan financier. Des produits à hauteur de 770 656 €, des charges de 751 458 €, un résultat de 19 198 € permettant le rattrapage d'une partie du déficit 2006 à hauteur de 19 000 euros. Michel Lagouche a apporté des précisions sur les décisions prises au bureau et au conseil d'administration du 28 avril 2008 :

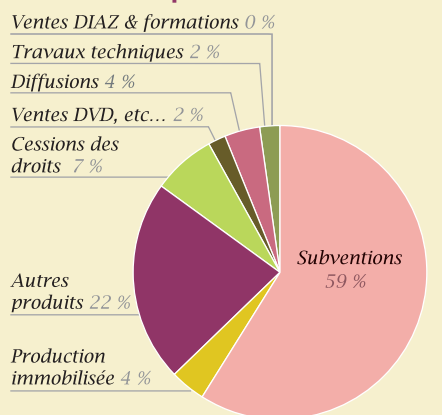
– Une production immobilisée sur projet FACCA (mise en ligne du dépôt audiovisuel régional) produit un résultat "artificiel" de 30 000€

– La création d'une provision pour risques et charges de 30 000 € qui viendra sur les 3 prochains exercices atténuer la dotation aux amortissements du projet FACCA.
– La dotation d'une réserve de trésorerie de l'ordre de 20 000 € dans l'espoir de compenser sur plusieurs exercices les reports à nouveau cumulés antérieurs à 2007.

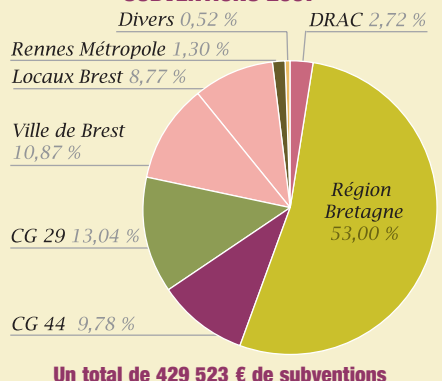
Comptes Annuels REPARTITION DES CHARGES 2007 total des charges 751 457 €



REPARTITION DES PRODUITS total des produits : 770 656 €



SUBVENTIONS 2007



Un total de 429 523 € de subventions

Le bilan moral 2007 a été approuvé par 74 voix et 2 abstentions, le bilan financier 2007 est approuvé par 76 voix, soit l'unanimité.

Les élections 2008/2009

Les membres sortants étaient : Mme Le Garrec, M. Moalic, M. Lagouche (pour le collège fondateurs), Mme Le Sauze, Mme Le Roux (pour le collège déposants), M. Coquillaud (pour le collège cotisants).

Les candidatures aux différents collèges étaient : Mme Le Garrec, M. Moalic, M. Lagouche (pour le collège fon-

dateurs), Mme Le Roux, M. Barbier, Mme Le Sauze, M. Vautier, M. F. Le Garrec (pour le collège déposants), M. Coquillaud, Mme Le Sauze (pour le collège adhérents). Après vote, le Conseil d'administration 2008-2009 est composé de :

- Collège fondateur et membre d'honneur : Erwan Moalic, Nicole Le Garrec, Michel Mazé, Michel Lagouche, Fabrice Pecha
- Collège déposant : Jean Le Du, Cathy Le Roux, Jean-Yves Fontaine, Loïc Renimel, René Vautier
- Collège cotisant, adhérent : Philippe Coquillaud, Pierre Fourel, Marie-Armelle Barbier, Chantal Le Sauze.
- Collège collectivités (pour mémo) : Gaëlle Abily (Ville de Brest et Région Bretagne), Forough Salami (Région Bretagne), Martine L'Hostis (Loire-Atlantique mais dans l'attente d'une confirmation suite aux élections)

Le nouveau CA s'est réuni le 23 juin 2008 à Brest.

Les activités 2007

Un volume d'activités toujours soutenu, la mise en place d'une convention triennale rassemblant les efforts de la Région Bretagne, du Conseil général du Finistère et la Ville de Brest, le développement du projet FACCA (qui suit DIAZ) caractérisent cet exercice 2007. L'ensemble de l'équipe s'est partagé le travail sur la mise en place des films numérisés sur le site Internet, le développement du secteur édition avec deux DVDs supplémentaires. On note une remontée du chiffre d'affaires des ventes d'images, une régularité dans le nombre de films collectés et la conservation. On peut regretter l'absence – pour raisons budgétaires – de restaurations et ainsi que l'embauche spécifique sur la documentation et l'enrichissement des données.

Ces quelques tableaux donnent une idée plus précise de la situation par rapport au collectage et aux déposants.

Les activités de la Cinémathèque de Bretagne en 2007 en quelques chiffres

La convention triennale signée avec la Région Bretagne, la Ville de Brest et le Conseil général du Finistère ainsi que la convention avec le Conseil général de Loire-Atlantique portent sur les années 2007-2008-2009 et sur les objectifs suivants :

- Collectage et conservation
 - Expertise des fonds
 - Valorisation, transmission et circulation
- (en 2009, la Cinémathèque de Bretagne re-définira, en concertation avec ses partenaires, le projet)

Collectage

Départements, Zones	Diffusions – Distribution		% de différence
	2006	2007	
Finistère	93	68	-27%
Loire Atlantique	27	16	-41%
Côtes d'Armor	22	22	0%
Morbihan	9	9	0%
Ille et Vilaine	22	19	-14%
Hors région Bretagne	21	23	10%
TOTAL	194	157	-19%

• Nous comptons 1202 déposants au 31/12/2007. Sur l'année 2007, 864 supports ont été déposés ou collectés (668 déposés), dont 498 films et 170 vidéos (le détail donne : 12 supports 35 mm, 148 supports 16 mm, 1 support 17.5 mm, 66 supports 9.5 mm, 163 supports 8 mm, 91 supports Super 8, 17 bandes son, 366 vidéos). 53 œuvres ont été déposées en 2007 au titre du dépôt régional et transférées sur XDCAM

• VIDEO : 52 h 22' ont été transférées en 2007 (62 en 2006)

• FILMS : 123 heures de films ont été transférées en 2007 pour les déposants (110 h en 2006)

Valorisation

• Numérisation : 921 films numérisés pour un volume de 239 heures fin 2007

Site Internet : espace Inscrits : 248 abonnés, espace adhérents : 54 abonnés, espace professionnels : 152 abonnés, espace médiathèques : 7 abonnés.

Les diffusions ont été vues à la baisse par rapport à la saison 2006, 153 au total pour 194 en 2006 soit -21%.

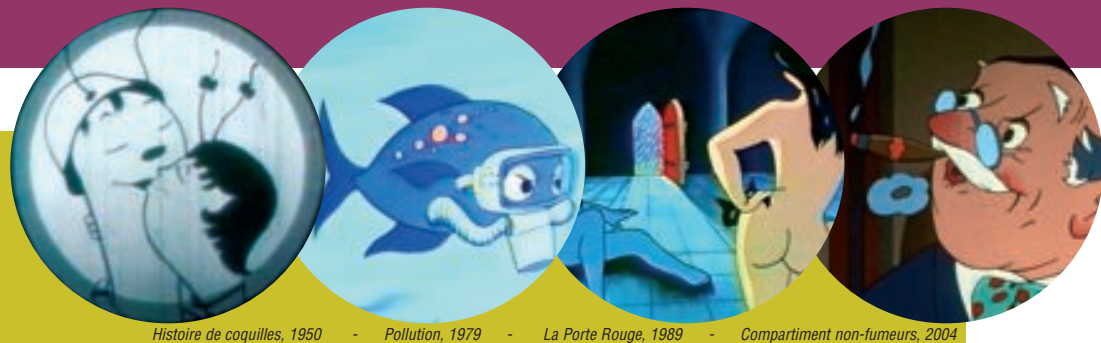
Collectage et conservation INVENTAIRE SUR LES VINGT ANNÉES			
Départements	Nbre de films	Total Durée	%
Finistère	3303	1351	18%
Loire Atlantique	1257	459	6%
Côtes d'Armor	1291	494	7%
Morbihan	1158	463	6%
Ille et Vilaine	979	375	5%
BZH non précisé	3386	1360	18%
Autres lieux hors BZH	8810	3029	40%
TOTAL	20184	7531	100%

Ventes

185 demandes de recherches professionnelles ont été traitées et 44 cessions d'images effectuées

Brest, le 16 juin 2008
Gilbert Le Traon

Bernard Thomazeau, l'infatigable animateur



Histoire de coquilles, 1950 - Pollution, 1979 - La Porte Rouge, 1989 - Compartiment non-fumeurs, 2004

UN crayon à la main... Nul doute que le malouin d'origine Bernard Thomazeau est né, un jour d'été 1930, affublé de cet outil de l'imaginaire, vieil acolyte de ses tribulations cinématographiques. Un homme de dessins animés à l'œil pétillant et une vie toute en projections, du cellulo à l'écran...

Lundi 9 février 1950, au jardin des Beaux-Arts de Rennes, repaire du Club des Amateurs Cinéastes de Rennes (CACR). Dans la malle de nouveaux films, un dessin animé très attendu, *Histoire de coquilles* : « Nul doute que chacun voudra voir cette merveilleuse réalisation qui a demandé plusieurs années de patience et de travail [...], une révélation dans le domaine du cinéaste amateur. Nous souhaitons une belle carrière à son auteur pour ce petit chef d'œuvre qui certainement fera son chemin »... jusque Brest en 1953, premier prix de sa catégorie au 5^{ème} Congrès Régional de la Fédération de l'Ouest, et une mention au National de Bordeaux.

Du haut de ses vingt ans, Bernard Thomazeau est devenu le cadet d'un caméra-club select qui, quelques années auparavant, lui rétorquait : « Tu es trop jeune, mon p'tit gars, reviens plus tard ». Le persévérant dessinateur n'en est alors pas à son premier coup de crayon, il a en poche quelques essais.

Le jeune Bernard a dix ans en plein conflit. Une guerre qu'il traduit à sa manière : il crée des animations à partir de bandes de papier découpées dans le journal de son père et les montre, comme une lanterne magique, au travers d'une boîte d'allumettes astucieusement découpée. Mais, comme tant de ses congénères, il a ses premiers émois avec son premier projecteur, un 9,5 Lapière, et une collection de bobines (actualités d'époque, films d'édition) que l'opérateur du cinéma rennais « Le Select » lui confie. Bernard ne les conserve pas longtemps telles quelles. Au grand effarement de sa mère, il les cuisine dans une marmite, en décolle la gélatine et, magie de l'expérience, en fait des films vierges qu'il sépare par de petites cases, « à la manière de Norman McLaren comme je découvrirai plus tard ». Avec une encre de chine récupérée à la Banque de France, après la débâcle des allemands, il invente sa première animation : une marguerite effeuillée. Il a

quatorze ans et le « dé clic ». Quid des films de son adolescence... Tous consumés, la faute au nitrate de cellulose. Mais une chose est définitive : l'animation, « saine obsession qu'aucun médicament ne pourra soigner », sera sa vie... Des titres ou cartons de ses films de famille, tous aussi élaborés et imaginatifs les uns que les autres, aux gestes banals du quotidien dont il décompose les mouvements, elle est partout !

Histoire de coquilles est la plus lointaine de ses œuvres abouties, commencée en 1949 et achevée trois ans plus tard. Réalisé en 9,5 mm (aujourd'hui disponible en copie 16) avec une vieille Erksam et trois techniques différentes (calque, cello et papier découpé), ce premier dessin animé, de dix minutes !, a été tourné dans un drôle de contexte qui l'a grandement inspiré : le service militaire. Bernard Thomazeau purge ses dix-huit mois d'obligations au 41^{ème} Régiment d'Infanterie de Rennes. Il est « nourri, logé par la République » et surtout oublié. Une ombre dans ce camp de Verdun où, artiste de la troupe, il est, tout de même, affecté à l'atelier peinture. Il en profite pour travailler l'écriture de ce film d'animation animalier, certes « enfantin » mais à la résonance historique : une guerre entre nations gastéropodes, aux scènes truffées de cliis d'œil dont il exécute les prises de vues lors de ses permissions. Nous en connaissons l'épilogue. Pendant cette période, il tourne également un court-métrage sur la vie des réservistes : *L'arrivée du bleu*.

De retour de cet intermède, Bernard Thomazeau enclenche sa vie professionnelle, fort de ses quatre ans aux Beaux-Arts en compagnie de mordus de cinéma comme Michel Harouy et de son Prix du Ministre au « Concours Décoration-Publicité ». Il devient publicitaire, affichiste écumeur des routes et villages de l'Ouest, une période qu'il a en mémoire et sur pellicule. Puis, après un stage

de lithographie dans une imprimerie rennaise, il devient, à 28 ans, graveur puis dessinateur-graphiste à l'incontournable Ouest-France. Il en sera bientôt son cinéaste. Paillard Bolex et storyboard de l'opérateur minutieux sous le bras, il filme la mémoire de l'institution, à en être parfois intrépide : en 1972, sur la fin du tournage de la construction du site de Chantepie, perché sur le plateau d'une grande grue en mouvement, il expérimente des plans osés et vertigineux.

Au cours de sa carrière au sein du quotidien, il tourne toujours plus. Naissent, outre des films plus personnels, quelques films singuliers en 16 mm, le format de prédilection : *Concerto pour un automne* (1970), *Pour une bouteille de bière* (1970), *L'Affiche* (1973)... La nuit, il « rumine », court après des scénarios qui « naissent d'insomnies, de flashes » et le matin, il les jette sur cellulose ❶. Son studio d'animation est complet : table lumineuse pour la composition des cellulose (personnages, décors...), banc-titre pour leur superposition (deux à trois niveaux de plans) et la mise en relief, caméra Beaulieu R16 pour le tournage, à raison de deux images par dessin (soit douze images doublées). Ses dessins animés seront, dans le sillon d'*Histoire de coquilles*, invariablement sélectionnés dans des concours nationaux ou internationaux.

En 1979, il signe *Pollution* (35 décors, 2000 dessins, 4'20"), une caricature des dérives modernes ou l'histoire d'un anti-pollueur qui le devient. Ce film aura, au terme de neuf mois de travail, une médaille de bronze au Congrès de l'Union régionale des Clubs de cinéastes de l'Ouest, deux diffusions à *La télévision des téléspectateurs* d'Antenne 2 et un achat de la télévision belge. En 1989, les rencontres de Baden-Baden de l'UNICA ❷ priment *La Porte Rouge* (70 décors, 3000 images sur cello, 5'20"), un dessin animé symbolique et sensuel sur le thème de la solitude, de l'incommunicabilité et du refuge dans le rêve. En 2004, le très actuel *Compartiment non-fumeurs* (43 plans, 2500 dessins, 3'20") obtient le prix de la meilleure animation aux 56^{èmes} Rencontres Régionales de l'UCCVO ❸, organisées par le Vidéo

Club Cessonnais dont Bernard Thomazeau est membre. Ce trophée honore un travail titanesque et mouvementé, avec un tournage s'étirant sur un an et demi et quelques frayeurs : panne de sa caméra Beaulieu R16, rupture de stock en film Kodachrome.

Le dernier achevé, présenté aux Rencontres Régionales de la Baule en mai 2007, est un film d'évasion onirique au titre suggestif et prometteur : *Ha ! Non d'un sein !* Stupeur et effroi ! Le prisonnier et sa poupee gonflable se font bel et bien la malle mais ne décrochent aucun passeport : l'ineffable hermine, sésame du « National », est l'insolente absente, sonnante, d'après Bernard Thomazeau, le glas de la carrière du dessin animé. Une première pour l'aimable compétiteur qui, avec une pointe de déception, dit ne pas s'avouer vaincu et reconnaît, en bon joueur, la professionnalisation actuelle des productions amateurs (à commencer par celles d'Emmanuel Guy, son complice du caméra-club de Cesson-Sévigné).

Au milieu des œuvres dans l'air du temps, sociales et écologistes (un genre qu'il a, rappelons-nous, mis en dessins), et de l'animation virtuelle, notre opérateur continue son petit bonhomme de chemin avec du mérite et un plaisir intact. L'esprit et le crayon affûtés, l'affable et rieur Bernard Thomazeau aura toujours l'insomnie créatrice. Il a déjà accouché d'un nouveau scénario et de quelques croquis, punaisés sur la porte de son atelier... Mais de ce nouvel opus surprenant, aucune transparence, nous n'en dirons pas un traître mot !

Jean-François Delsaut

- ❶ Le cellulo ou celluloid est une feuille plastique transparente d'acétate de cellulose (anciennement de nitrate) sur laquelle on peint à la main les différents éléments d'un dessin animé. Grâce à la transparence de ces feuilles, on peut superposer plusieurs cellulose et créer des scènes complexes.
- ❷ Union internationale du cinéma et vidéo non professionnel
- ❸ Union des Clubs de Cinéma et Vidéo de l'Ouest (Bretagne et Pays de la Loire)

De la projection à la réalisation : histoire de la famille Rouault de Rohan (56).

Début du 20^{ème} siècle, nous sommes à Rohan petite commune de moins de mille habitants située au cœur de la Bretagne et traversée par le Canal de Nantes à Brest, non loin de Loudéac. Deux frères, Jean-Marie et Joachim Rouault, fils d'agriculteur, passionnés par les nouvelles technologies persuadent leurs parents de leur confier les économies de la famille pour rejoindre la capitale et acheter un appareil de projection de marque « De Maria Lapière », 35 mm. C'est dans le grenier de la ferme familiale de Kervégan, entouré de paille, qu'ils projettent les films muets qu'ils reçoivent de Paris. Mais il ne faut pas faire de faux pas car l'éclairage du projecteur fonctionne à l'éther et le risque d'incendie est réel.

Très vite, le bouche à oreille fonctionne et l'on apprend dans la commune que les frères Rouault font défiler des images en les commentant et en réalisant des bruits de fonds. La population, ravie de découvrir des gens marcher sur les murs, est à chaque fois plus nombreuse à assister aux projections malgré les réticences du clergé. Celui-ci, en effet, voit d'un « mauvais œil » ce nouveau loisir et déconseille aux habitants d'aller à la ferme car le diable y est. Pour attirer plus de monde et faire leur publicité, les affiches et les programmes, ils s'équipent très vite d'une imprimerie. Rapidement leur travail

est récompensé et cette activité de loisir leur permet d'ouvrir une boutique d'horlogerie-bijouterie et photographie à Rohan. Mais la guerre éclate et met définitivement un terme aux projections de films.

La vie continue, les deux frères devenus commerçants et photographes épousent deux sœurs, tous vivent ensemble dans le bourg de Rohan grâce à la boutique. En 1924, Jean Rouault, fils de Jean-Marie, naît à Rohan. Il est scolarisé à l'école élémentaire de Rohan puis au collège des Saint-Anges à Pontivy. Adolescent, avec l'aide d'un cousin, il répare le vieux projecteur 35 mm et projette, pour le plaisir de la famille les films conservés par son père et son oncle. Après le collège, il décide de continuer les études à Paris en radioélectricité, les nouvelles technologies attirent également la nouvelle génération.

Il achète sa première caméra ETM 16 mm à ressort en 1947 ainsi qu'un projecteur, le film entre à nouveau dans la vie de la famille Rouault grâce à la nouvelle génération. Avec l'aide de son cousin, il projette des films à Rohan et dans les communes environnantes comme Noyal-Pontivy. Les films sont maintenant sonores et accompagnés, en première partie, des actualités

régionales et locales réalisées par Jean Rouault lui-même. Il apprend sur le tas et seul à manipuler la caméra aussi bien qu'à projeter les films mais il est encouragé, soutenu par son père et son oncle pour les projections.

1947 est une belle année pour Jean Rouault. Il a l'occasion d'immortaliser, pour le plaisir de tous, des moments forts pour la région. L'un des premiers films qu'il réalise en 16 mm est en effet la visite du Général De Gaulle à Saint Marcel (Morbihan), haut lieu de la résistance bretonne pendant la Seconde Guerre Mondiale. Seul amateur à posséder une caméra, il est invité à s'approcher du Général par un officier. Il réalise ainsi près de dix minutes de film. C'est celui dont il est le plus fier encore aujourd'hui. Mais il n'oublie pas non plus l'émotion d'avoir filmé le retour de l'enfant du pays, Jean Robic, à Radénac et la fête qui s'en est suivie en l'honneur de sa victoire au Tour de France 1947. Pendant près de dix ans, il va ainsi travailler à la boutique d'horlogerie-bijouterie la semaine et présenter des documentaires et des films le dimanche. C'est un vrai travail mais c'est surtout du plaisir.

Il reprend la boutique familiale en 1952 et se spécialise dans la vente de télévisions, de radios. Il arrête de projeter des films en 1954, après son mariage, ne pouvant plus concilier vie professionnelle, vie familiale et loisirs. C'est la fin d'une belle aventure qui est remplacée par la télévision arrivée dans de nombreux foyers et l'accès facilité aux cinémas de Pontivy.



Jean et Raymonde Robic (1947)

Toutefois, Jean Rouault continue de s'intéresser à ce média un peu magique. Il filme les habitants de Rohan, sa famille et ses amis, afin de garder des souvenirs et de faire plaisir aux gens. Il filme en 16 mm jusqu'en 1958, année où il achète une caméra 8 mm, support plus facile à manier et moins onéreux.

Témoin unique de la vie passée de Rohan, nombre de ses films concernent les moments de fêtes de la commune comme les kermesses, les fêtes Dieu, mais aussi le quotidien des habitants. Sans conteste, la passion de la famille Rouault pour la modernité a permis aux habitants du centre Bretagne de découvrir le cinéma. Aujourd'hui, ces films sont des témoignages importants d'une petite commune rurale du centre Bretagne, pays dont les images se font encore trop rares.

Elodie Le Goff



Vie sportive à Rohan



Roger Lambrecht à Radénac (1947)

Le fonds Daumezon,

une aventure peu commune et exemplaire du travail coopératif des producteurs régionaux et de la Cinémathèque.

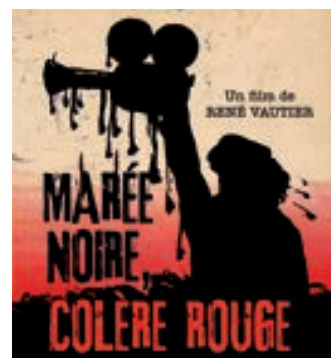
En octobre 2007, la Cinémathèque était contactée par Paris-Brest productions afin d'apporter ses conseils et son savoir-faire sur le transfert de films 8 mm (définir la nature de la pellicule). La réalisatrice Catherine Bernstein, auteure du remarquable *Assassinat d'une modiste* (10 production – 1 h 21 – 2005 – co-produit par Arte France- Prix de la SCAM 2007) et d'une trilogie documentaire sur le nazisme s'intéressait à l'univers de la folie qu'elle avait rencontré de manière inattendue au travers des films de famille de Georges Daumezon rassemblés et détenus par son fils Jean.

Médecin-directeur de l'Établissement psychiatrique de Fleury-les-Aubrais (Loiret), près d'Orléans, en 1938, médecin-chef à Maison Blanche en 1951-52 puis de l'Hôpital Henri-Rousselle en 1967, Georges Daumezon dénonce le caractère aliénant de l'hôpital psychiatrique, il y introduit des activités distrayantes, culturelles et sportives auxquelles participe tout le personnel y compris administratif et technique. Il participe activement au mouvement de réforme de la psychiatrie publique dans l'après-guerre et occupe un rôle de premier plan dans la vie syndicale de son corps professionnel.

Les films de Georges Daumezon retracent les différents déplacements de la famille Daumezon en France, en Algérie et aux États-Unis mais plusieurs bobines passent la frontière du domaine familial et sont de vrais documents professionnels probablement destinés à des échanges techniques avec ses confrères. Le fonds complet comprend plus de 19 heures qui ont été transférées en urgence aux mois de novembre et décembre 2007, ce coût technique a été entièrement pris en charge par la production. Jean Daumezon a déposé les films de son père en février 2008.

Catherine Bernstein a reçu l'aide de la Région Bretagne (Fonds d'aide à la création audiovisuelle) à la commission du 5 juin 2007 pour un film intitulé *La Projection*. Ce documentaire, au départ : « sur et à travers la psychiatrie française de l'après-guerre » est devenu, peu à peu, au fil de l'exploration des images amateurs, des interviews de Jean Daumezon, du travail de Stéphane Richter, le monteur et de Thierry Garel, Arte France – La Lucarne, un film plus conceptuel sur la folie qui s'intitule aujourd'hui : *Azilum*.

Azilum (40 min.) a été diffusé en avant première à la Maison des Auteurs le 18 juin 2008 et sera programmé sur Arte à la rentrée.



Restauration de Marée noire, colère rouge

La Cinémathèque avait commencé la restauration de ce doc de René Vautier sur le naufrage de l'Amoco-Cadiz en 1978 et la catastrophe écologique et économique qui s'ensuivit. Restauré avec le procédé «*Retouche*», projet de recherche mené conjointement par le Laboratoire d'Informatique et d'Imagerie Industrielle de l'Université (L3I) de La Rochelle et Centrimage (Il faut remercier plus particulièrement Bernard Besserer, directeur de L3I et Sébastien Guérit, stagiaire, qui retoucha il y a cinq ans les milliers de photographies du film), le DVD est enfin prêt à être édité et n'attend que l'avis de la commission vidéo du CNC – aide à l'édition – afin de bénéficier d'un dernier travail de retouche sur le son cette fois-ci.

La VOD, nouveau mode de diffusion ?

La vidéo à la demande (Video on Demand ou VoD) est un marché émergent grâce au développement d'Internet et de l'ADSL. Fondée sur la diffusion d'œuvres audiovisuelles numérisées sur un ordinateur, un téléviseur ou un téléphone mobile, la VoD offre aux particuliers la possibilité de choisir à tout moment un film, un documentaire ou tout autre programme.

En France, le marché de la VoD a vraiment explosé depuis 2007. L'offre ne cesse de s'étoffer au fur et à mesure des accords signés entre producteurs et éditeurs. Parmi les principaux acteurs, on compte Canal+ (canalplay.com), Iminéo (imineo.fr), Vodeo (vodeo.tv), Arte (artevod.com), etc. Ainsi, TF1 proposait dès 2006 sa saga d'été, *Le Maître du zodiaque*, durant une semaine en téléchargement gratuit, le jour même de la diffusion à la télévision, entrecoupé tout de même de trois pages de publicité. Une semaine après, elle était commercialisée au prix de 1,99 € l'épisode. À l'heure actuelle, les prix de vente pour visionner seulement se situent entre 4 et 5 € pour les films les plus récents et 0,99 € et 3,99 € pour les autres. Pour l'achat définitif, il faut compter au minimum 10 €.

La VOD, un second marché pour la production audiovisuelle

La chronologie des médias définit l'ordre d'exploitation des œuvres cinématographiques : salles, vidéogrammes, télévision. Visant en premier lieu à protéger l'exploitation en salles, les professionnels privilégient avant tout ce mode de diffusion, mais ils restent cependant convaincus que la VoD, comme le DVD il y a quelques années déjà, a sa place dans l'équilibre économique de l'industrie de l'audiovisuel française. Pour eux, l'enjeu majeur est de lutter contre le téléchargement illégal. Quoiqu'en pleine expansion, le marché de la VoD reste, à ce jour, encore déficitaire, chaque concurrent tentant de se positionner en niches.

Intérêt et inconvénient de la VOD

La VOD propose en ligne un éventail d'œuvres numérisées qui ne cesse de s'étoffer au fil des mois. Ce mode d'accès à l'image est idéal pour les personnes qui ne peuvent pas se déplacer ou qui habitent dans des zones très isolées. Alors que l'idée de regarder un film sur un ordinateur peut paraître séduisante pour certains, la VOD présente quelques faiblesses : l'abonnement ADSL, une résolution de l'image imparfaite, les cata-

logues en ligne restent encore limités et le manque de confort pour regarder un film pendant plus d'une heure sur un écran d'ordinateur n'est pas à négliger et manque surtout de convivialité. La gratuité, le libre accès à l'information ont été le leitmotiv tout au long de l'évolution d'Internet comme une de ses qualités essentielles. Le coût élevé du matériel informatique et la prospérité du commerce en ligne montrent que l'internaute n'est pas forcément un pirate en quête de gratuité. Parmi les meilleures perspectives de la VOD, citons toutes les applications liées au domaine du *e-learning* (apprentissage à distance), permettant à l'apprenant de gérer son programme et son rythme d'apprentissage.

La Cinémathèque de Bretagne réfléchit depuis deux ans à sa position sur la VOD, ce système de diffusion sera opérationnel dès juillet 2008 sur le site Internet mais en service restreint aux professionnels de l'audiovisuel

.....
Marie-Anne Dutertré

❶ ADSL : Asymmetric Digital Subscriber Line (ligne d'abonné numérique à débit asymétrique)



Christian Pelras, entre Bretagne et Sulawesi



La Cinémathèque de Bretagne mène, depuis un an, un chantier important, avec la collaboration de nombreuses personnes et du CNRS, sur le travail de Christian Pelras en 1962 à Goulien (Bretagne – France) et en 1972 à Paréparé (Célèbes Sud – Indonésie). Ce chantier concerne les 46 films amateurs de l'ethnologue, déposant de la Cinémathèque depuis 1996, et les 4 heures d'images conservées par le CNRS. Le projet s'appelle *Regards croisés* et propose, à travers un double DVD, une vision différente de notre monde, de la religion et de l'évolution de nos sociétés qu'elles soient

occidentale ou asiatique, chrétienne ou musulmane. Pelras est connu en Bretagne pour son étude sur la commune de Goulien. L'édition en 2001 de *Goulien le retour* a permis au public de découvrir 3 heures d'images prises sur une commune du Cap Sizun qui allait connaître le bouleversement du remembrement et de la migration des populations rurales. Dix ans plus tard, Pelras renouvelle l'approche mais cette fois-ci en Asie du Sud-Est avec l'étude d'une commune bouleversée par la modernisation de la riziculture, la perte de ses rites ancestraux au profit d'un islam plus radical. Ces regards croisés permettent de mieux comprendre les similitudes que les sociétés rurales comportent au-delà des océans, par delà les religions, les transformations rapides des sociétés anciennes face aux politiques économiques.

Ce projet tente de rassembler les fonds nécessaires à son accomplissement tout en avançant régulièrement, ainsi 19 heures ont été passées au télécinéma en janvier 2008, le montage de «*Herbe divine*» (la partie des images détenues par le cnrs) a été fait en mai et se poursuivra cet été. Cet article est un appel à toute les bonnes volontés financières qui souhaitent s'associer à cette aventure, n'hésitez pas à nous contacter pour nous demander plus d'informations (n'oubliez pas : les dons sont déductibles des impôts) gilbert.lettraon@cinematheque-bretagne.fr.



Pierre Brice, Das Blick in die Ferne, l'invité prestige de la Cinémathèque



Jeudi 27 avril, la Cinémathèque de Bretagne accueillait, dans le cadre de son ciné-cabaret – pour l'occasion déplacé au cinéma Mac Orlan – l'acteur français le plus connu en Allemagne ces quarante dernières années. Pierre Brice est né à Brest en 1929 et a quitté sa ville natale adolescent et n'y est revenu ces dernières années que pour sa famille. Homme élégant et discret, charmant et agréable, charmeur avec les femmes, Pierre Brice a fait passer une excellente soirée et de précieux moments

avec le public du Mac Orlan venu voir le documentaire d'Oliver Schwehm, également présent.

Le film d'Oliver Schwehm retrace le parcours et les questionnements de cet acteur à la carrière totalement atypique, illustré de magnifiques paysages filmés dans les lieux mêmes où Pierre Brice, Lex Barker (qui joua cinq fois Tarzan de 1949 et 1953), et le réalisateur Harald Reinl mirent en scène les histoires sorties de l'esprit de Karl May, le Jules Verne allemand.

Le Musée de Vannes et la Cinémathèque de Bretagne, prélude à quelques collaborations enrichissantes

Le 16 mai, Marie-Françoise Le Saux, conservatrice du Musée de Vannes – La Cohue, recevait Yves Coppens, natif de Vannes, actuellement l'un des plus grands spécialistes français de l'évolution humaine... L'objet de cette rencontre était la production d'un document de dix minutes destiné à la nouvelle exposition permanente qui met en valeur les personnalités de la région vannetaise. La Cinémathèque s'est chargée des aspects pratiques et techniques de cette interview qui a nécessité une journée de montage. La Cinémathèque a recruté un opérateur et un monteur professionnels pour l'occasion et au final ce sont deux sujets qui ont

vu le jour. L'avantage de ce type de collaboration est de permettre aux musées d'être le propriétaire de leurs images et d'acquiescer ainsi plus de souplesse dans les futures utilisations. Les uns et les autres apportent leurs savoir-faire dans des domaines relativement pointus. L'ambition de ce type de collaboration se limite bien évidemment à la réalisation de documents d'information simples, il n'est pas question de s'aventurer sur le terrain de la création et des auteurs. France 5 a d'ailleurs demandé au réalisateur Jean-Yves Collet de filmer le paléontologue pour «*Empreinte*», une série de portraits de personnalités du XX^e siècle.

